

— essayez sur moi ces tentations ? Vous devez avoir un but ? Et ce que vous allez me proposer, sans doute, en échange, va être quelque chose de si énorme ?

— Vous vous trompez, monsieur, dit froidement Rouquin. Ce que je vous demanderai sera très juste et très acceptable. Je suis sûr d'avance que vous ne refuserez pas.

— Qu'est ce donc ?

— La moitié de votre fortune future !

— Et à quel chiffre se montera cette fortune ?

— A une centaine de millions ! fit Rouquin, très calme. Soit, cinquante millions pour vous, autant pour moi ! De quoi ne pas mourir de faim !

Il y eut un silence entre ces deux hommes. Norbert, saisi par l'énoncé de ce chiffre, avait un éblouissement. Sa gorge était sèche et il avalait difficilement sa salive. Ses yeux agrandis contemplaient Rouquin avec une sorte d'effarement.

— Cinquante millions ! répétait-il. Quelle folie ! Cinquante millions, à moi qui ne sais plus comment je dînerai demain ? A moi qui ai à peine dans ma poche l'argent qui payera mon retour à Paris ? Cinquante millions ! quel rêve !

Il était tombé sur une chaise, la seule qu'il y eût là. Et il continuait de divaguer, comme pris d'ivresse. Rouquin, debout, le regardait du même air tranquille et froid. Tout à coup Norbert se releva, se jeta d'un bond sur le tentateur et lui entourait le cou de ses dix doigts.

— Ecoute, dit-il, avec un geste de folie, si tu as voulu rire de moi, tu ne sortiras pas vivant d'ici !

De la main gauche, sans effort apparent, Rouquin se délivra, puis saisissant le marquis par les reins, il le souleva et le tint au dessus de sa tête, le broyant dans une étreinte formidable. Après quoi il le reposa devant lui. Et doucement, sans colère :

— Monsieur le marquis, avec moi, si nous devons vivre ensemble, il ne faudra jamais jouer ce jeu-là !

Norbert eut un petit frisson dans les épaules. Cet homme était son maître, au moins par la force physique.

— Excusez-moi, j'ai eu tort, dit-il, mais tout cela est si étrange.

— Finissons. Vous savez ce que je vous offre. Acceptez-vous ?

— Ainsi, c'est bien vrai ? Je ne rêve pas ?

— Acceptez-vous ? répéta Rouquin

Norbert eut un regard désespéré autour de lui.

— Soit ! dit-il brusquement, le visage contracté.

Des nuages cachant le soleil, il y avait de l'obscurité dans la salle. On eût dit, là-bas, contre la muraille, que ses ancêtres se voilaient la face.

II

Après quelques instants de silence, Rouquin reprit :

— Vous allez me demander, n'est-ce pas, comment il se fait que je vous ai choisi de préférence à tout autre ? Le hasard est pour beaucoup dans mon choix. En outre, vous êtes libre, indépendant, ruiné, sans scrupules, prêt à tout pour marcher à la conquête du monde, cela me convenait.

— Mais vous-même, ne réunissez-vous pas ces conditions ?

— Non. J'ai peu de scrupules, c'est vrai ; mais je ne suis pas libre, je suis marié. Ah ! si le divorce était dans nos lois !

— Comment serai-je mis en possession de cette fortune ?

— Par héritage.

— Une fois maître de ces millions, qui vous prouve qu'au lieu de partager je ne les garderai pas pour moi ?

— Je vais bien vous étonner, j'ai confiance en vous. Je ne vous demande que votre parole, cela me suffira.

Le marquis regarda Rouquin avec surprise.

— Je vous la donne, dit-il avec une gaieté forcée, bien qu'à partir d'aujourd'hui elle ne vaille pas grand'chose.

— Oh ! si vous ne la teniez pas, je vous punirais, en vous tuant comme un chien.

Rouquin avait dit cela toujours calme, avec un sourire.